

# Espace Galerie

## Peintres Japonais de Paris : Akira TANAKA (1918-1982) & Osamu YAMAZAKI (1941)



Akira TANAKA - Dans le métro, Circa 1962  
38 x 46 cm (8F)



Akira TANAKA - Pose en équilibre, Circa 1960  
91 x 72 cm (30F)

Deux peintres de l'École de Paris unis par des racines communes : La culture japonaise

Osamu Yamazaki (1941) et Akira Tanaka (1918-1982) apparaissent sans nul doute comme des artistes majeurs œuvrant tous deux dans le registre figuratif de l'École de Paris.

Si différents soient leur vocabulaire pictural, le caractère profondément humaniste de la peinture d'Akira Tanaka n'est pas sans lien avec la nature convulsive et visionnaire d'Osamu Yamazaki. Un même enracinement dans la culture japonaise relie ces deux grands artistes. Tous deux partagent une façon très particulière de raconter des histoires visant à transcender un quotidien pour lui donner son caractère épique, pour faire de nos « petites vies » quelque chose de grand, de beau, et de tragique. Les personnages pétris de tendresse éperdue de Tanaka, leur plasticité monumentale, et la dramaturgie lyrique de Yamazaki trouvent un même ancrage dans la grande culture japonaise dont le sens de l'épopée est une caractéristique inaliénable... Ainsi le dialogue instauré par Marc Fitoussi entre ces deux artistes prend tout son sens, celui d'une sensibilité partagée, d'une poétique du réel dont l'étonnante singularité nous est offerte en partage... Que le jeune galeriste en soit remercié !

Osamu Yamazaki : Le paysage à la croisée des chemins

Exposant au Salon d'Automne depuis 1970 et sociétaire depuis 1975, le peintre japonais Osamu Yamazaki a pris place dans l'École de Paris à la suite de ses compatriotes dont Tsugouharu Foujita, Takanori Oguiss, « l'Utrillo japonais », et Akira Tanaka – Marc Fitoussi rendait hommage à cet artiste lors de notre édition 2011 – demeurent les figures les plus célèbres et les plus attachantes.

Comme ses prédécesseurs, tous trois sociétaires du Salon d'Automne, Osamu Yamazaki honore notre société d'artistes depuis plus de quarante ans... Dès lors, la rétrospective que lui consacre aujourd'hui Marc Fitoussi n'est que justice pour ce bel et grand artiste encore trop ignoré du grand public.

À l'évidence, après les songes du Lorrain, les évanescences de Corot, les éblouissements de Monet, les outrances de Vlaminck, les atmosphères dramatiques de Buffet et les rêves compliqués de Gruber, Osamu Yamazaki aura réussi à renouveler l'art du paysage. Quand bien même le drapeau de Marcel Duchamp flotte sur toute la planète et que ses VRP clament partout la bonne parole conceptuelle, la peinture survit grâce à quelques poètes qui résistent ici et là, le plus souvent sans bien savoir qu'ils résistent... Osamu Yamazaki est de ceux-là, poursuivant tranquillement son œuvre plastique et passant outre les modes qui, un jour, se démodent. La force de son chant lyrique réside dans sa faculté à révéler le drame du paysage à travers une atmosphère faite de tension lyrique qui empoigne véritablement le spectateur. Chacune de ses compositions nous offre la double lecture de l'expression d'un état intérieur où l'artiste dévoile ses questionnements existentiels, et de la révélation, avec les moyens plastiques de la peinture, du paysage qu'il a sous les yeux. Paysage à la croisée des chemins, là où dialoguent sur une même surface plane, l'intériorité « invisible pour les yeux » et la vision oculaire du monde extérieur. Quant aux caractéristiques stylistiques, elles sont si évidentes qu'il est périlleux de vouloir les recenser sans se départir d'une certaine redondance.

Qu'on ne s'y trompe pas : Osamu Yamazaki est un artiste expressionniste d'une haute culture picturale. On trouve dans l'œuvre peinte des éléments que n'auraient pas reniés un Oskar Kokoschka ou même un Jean-Michel Basquiat ! C'est dire le haut niveau d'intensité plastique atteint par l'artiste qui déploie ses sujets sur des rythmes aussi vastes qu'efficaces. Dans ce dialogue ininterrompu du ciel et de la terre qui fut toujours au cœur du paysage, Osamu Yamazaki scande son chant par les grues, les toits, les clochers, les antennes, les pylônes électriques, les mâts de bateaux... toute verticalité susceptible de griffer le ciel et de tirer le sol vers le haut est sciemment utilisée par l'artiste ! Il aime choisir des points de vue élevés ou très distants d'où les principaux aspects de son sujet se déclinent dans un rythme tendu, parfois convulsif. Posée avec une gestualité primitive, la couleur,

toujours rompue, comme brisée, n'est pas systématiquement intégrée à la structure, débordant la ligne ou ne l'atteignant pas, recouvrant partiellement un dessin suggéré ici ou là... Très enlevé et spontané, le dessin est un élément fondamental du caractère expressif de la composition. Le peintre n'hésite pas à l'exécuter avec des maladresses voulues afin de donner à l'ensemble du tableau une sorte de crépitement, de rage contenue d'une tension plastique sidérante. La grande réussite d'Osamu Yamazaki est de supprimer la frontière entre le paysage expressionniste « classique » et le graffiti dont l'esprit est ici toujours présent, avec son caractère insolent pétri de liberté et de vitalité.

Sa toile somptueuse, Le grand canal de Venise (2012) n'organise-t-elle pas la rencontre impossible de Turner et de Basquiat ? Ce chef-d'œuvre est signé Osamu Yamazaki, un peintre positionné sur le front de l'art figuratif du XX<sup>e</sup> siècle.



Osamu YAMAZAKI - Montmartre, 2012  
33 x 41 cm (6F)



Osamu YAMAZAKI - Port de Honfleur, 2011  
97 x 130 cm (60F)



Osamu YAMAZAKI - Le grand canal de Venise, 2012  
114 x 146 cm (80F)

Noël Coret

Ecrivain d'Art

Expert international

Président du Salon d'Automne